

# LA VIE DE GALILÉE

*de*

**Bertolt Brecht**

*mise en scène*

**Jean-François Sivadier**

**11 — 15 mars 2003**

Coproduction : Théâtre National de Bretagne - Rennes, Le Maillon - Théâtre de Strasbourg, La Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois, La Rose des Vents - Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, Italienne avec Orchestre avec le soutien de l'ADAMI et de la Drac Ile de France.

---

**Contact presse :**

**Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57 - [nathalie.casciano@mairie-lyon.fr](mailto:nathalie.casciano@mairie-lyon.fr)**

**Chantal Kirchner — Secrétaire Générale**

# LA VIE DE GALILÉE

de

**Bertolt Brecht**

*traduction* **Eloi Recoing**  
*mise en scène* **Jean-François Sivadier**  
*collaboration artistique* **Nicolas Bouchaud**  
**Véronique Timsit**  
**Nadia Vonderheyden**  
*assistante à la mise en scène* **Véronique Timsit**  
*décor* **Christian Tirole**  
**Jean-François Sivadier**  
*lumière* **Philippe Berthomé**  
*costumes* **Virginie Gervaise**  
*son* **Stéphane Rio**

avec,

*Galilée* **Nicolas Bouchaud**  
*Andrea, un moine* **Stephen Butel**  
*Virginia, la Grande Duchesse, un moine* **Aurélie Du Boys**  
*Priuli, le mathématicien, le très vieux Cardinal,  
le Cardinal Bellarmin, Gaffone, un homme* **Eric Guérin**  
*Sagredo, Cosme de Medicis, le petit moine* **Denis Lebert**  
*Ludovico, le philosophe, le Grand Inquisiteur,  
un moine* **Christophe Ratandra**  
*Federzoni, Clavius* **Christian Tirole**  
*Madame Sarti, Cardinal Barberini, Vanni, un moine* **Nadia Vonderheyden**  
et **Dominique Brillault**

durée du spectacle : 3H10 AVEC ENTRACTE

---

**11 — 15 mars 2003**

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30

**location** au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

**tarifs** de 8 à 29 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon **04 72 77 4000**

# Sommaire

---

La Vie de Galilée <i>par Jean-François Sivadier</i>	4
La raison n'est pas corrompible <i>par Edward Bond</i>	5
Une démonstration pédagogique <i>par Elsa Triolet</i>	6
Galilée	8
Bertolt Brecht — <i>auteur</i>	11
Jean-François Sivadier — <i>metteur en scène</i>	12
Les comédiens	13
Calendrier des représentations	16

# La Vie de Galilée

---

*La Vie de Galilée* raconte la destruction d'un certain ordre du monde et l'édification d'un autre. En Italie, au début du XVIIe siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve des preuves, fait voler en éclats les sphères de cristal où Ptolémée a enfermé le monde et éteint la raison et l'imagination des hommes. Il fait vaciller le théâtre de l'Eglise et donne le vertige à ses acteurs. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories sans pouvoir l'empêcher de travailler secrètement à la « signature » de son œuvre, ses Discorsi.

Brecht, dans une langue limpide, un immense poème construit comme une suite de variations, met en scène un chœur de femmes et d'hommes séduits et terrifiés par l'irrésistible visage de la raison qui les appelle à abandonner leurs repères : la terre n'est pas le centre de l'univers, il n'y a pas de centre, il n'y a pas de sens. Et Galilée, « *jouisseur de la pensée* », à la fois Faust et Falstaff, « *penseur par tous les sens* », résolument tourné vers le peuple pour lui offrir, avec l'art du doute, la liberté de regarder autrement la puissance de l'Eglise et les mouvements de l'univers.

*La Vie de Galilée* est une fable sur le jeu de la raison et de l'imagination, et sur le vertige qui en résulte. On essaiera de saisir ce vertige et le trouble de cet autoportrait de l'auteur se taillant dans Galilée un costume sur mesure, pour dire « *sa vie dans l'art* » et l'ambiguïté de son propre rapport avec l'autorité ; on essaiera de lire dans le regard obstiné de Galilée vers le ciel, celui de Brecht scrutant les régions inexplorées du théâtre qu'il lui reste à inventer.

**Jean-François Sivadier**

# La raison n'est pas corruptible

---

« Dire que deux et deux font quatre constitue une preuve. Cela, entré dans un ordinateur, marche. Il en va de même du rat de laboratoire : s'il s'appuie sur le levier il reçoit de la nourriture. Mais pour comprendre une preuve – ce qui veut dire comprendre ce qu'est une preuve – il faut avoir de l'imagination. L'imagination n'est pas une faculté abstraite : elle se présente toujours revêtue de sa propre – de votre – humanité. C'est pour cela qu'en mathématiques, il n'y a ni métaphores ni comparaisons. Je pense qu'il n'existe pas de "*lois naturelles*", seulement des conformités – si bien que le cosmos est une gigantesque "*habitude*". Il doit être possible d'enfreindre une loi ; une loi se vote, elle ne s'induit ni ne se déduit. L'imagination est donc, dans l'univers, le site unique de la loi (...)

L'imagination est, au moins en partie, corruptible. Mais la raison, elle, n'est pas corruptible (...)

Il me faut combiner la raison et l'imagination. C'est seulement lorsqu'elles vont ensemble que nous sommes humains. Mais aucune des deux, à elle seule, n'est humaine ; et ensemble il leur est possible d'être corrompues. C'est cela qui confère au théâtre le rôle qui est le sien... »

**Edward Bond**

Extraits d'une lettre du 31 août 1998 parue dans la revue « Frictions »

# Une démonstration pédagogique

---

(...) *Galileo Galilei* ou *La vie de Galilée*, est une démonstration pédagogique de certaines idées que Brecht veut faire pénétrer dans les têtes les plus obtuses.

Il s'agit — pour aller au plus court — de la lutte entre le progrès et la réaction, l'intelligence et la bêtise ; il s'agit de la lutte de ceux qui ont intérêt à brider la science contre les tenants des conquêtes de l'esprit ; il s'agit de la transformation de quelques idées morales...

Précise comme la démonstration d'un théorème, claire et simple comme une leçon de choses, est l'exposition de l'auteur, aussi bien lorsqu'il s'agit des idées nouvelles de Galilée que de sa propre vision du monde. Avec Brecht, tout prend ce caractère lumineux de deux et deux font quatre, et c'est naturel qu'il donne à son Galilée, comme premier interlocuteur, un enfant de dix ans, et que ce soit à cet enfant, qu'il explique sa nouvelle représentation du firmament. C'est là un Galilée tranquille, confiant dans la victoire de la raison et des preuves tangibles, sur l'incrédulité et la routine. Il s'agit pour lui de faire avancer la science et d'avoir le temps non pas seulement d'enseigner, mais encore d'apprendre : « *La science est avide de science...* » Et pourquoi ne s'approprierait-il pas la trouvaille de celui qui a fabriqué en Hollande un tube avec deux lentilles, qui grossit et rapproche les objets, puisque, avec lui, ce jouet deviendra le télescope qui fera faire à la science des pas de géant ? Et qui rapportera de l'argent à Galilée, ce qui lui permettra de continuer ses travaux scientifiques... « *A nouvelle science, éthique nouvelle...* »

C'est pour mieux travailler que Galilée quitte Padoue, où il est à l'abri des interdits de l'Eglise, et qu'il se rend à Florence. Qu'y risquerait-il ? Il croit que « *la séduction qui émane de la preuve est trop grande.* » Il a tort, car l'Eglise ne s'occupe pas de preuves, elle veut garder son firmament fixe. Galilée est menacé dans sa vie et dans sa science, mais l'inconscient refuse la main que lui tend le peuple... L'inquisition s'empare du savant et à la seule vue des instruments de torture, Galilée répudie publiquement sa science, qui déjà avait gagné la foule, qui permettait à d'autres savants d'aller plus loin. « *Moi, Galileo Galilei, professeur de mathématiques et de physique à Florence, abjure ce que j'ai enseigné : que le Soleil est le centre du Monde, et qu'il est immobile en son lieu, et que la Terre n'est pas le centre et n'est pas immobile, j'abjure, maudis et rejette d'un coeur loyal et d'une foi sans hypocrisie toutes les erreurs et hérésies, comme en général toute autre erreur et toute autre opinion qui serait contraire à la Sainte Eglise.* »

Le désespoir de ceux qui croyaient en lui fut grand. Le voilà un homme déchu, un lâche, un traître à sa cause... Aussi la légende n'a-t-elle pas accepté la défaite d'un de ses grands hommes, elle a corrigé l'Histoire, et la gloire populaire de Galilée vient de ce « *Et pourtant elle tourne !* » qu'il n'a point proclamé sur le bûcher, sur lequel il n'est point monté ! Aussi n'en est-il pas question dans la pièce de Brecht, et ici l'héroïsme de Galilée n'est pas celui de la légende, pas plus que la représentation de la trahison et du courage...

Dans une scène coupée à la représentation au Théâtre des Nations, on aurait pu voir Galilée refuser de fuir la ville où sévit la peste ; pour lui, il n'y a là-dedans aucun courage, il ne peut pas abandonner ses travaux. « *Malheureux le pays qui n'a pas de héros !* » s'écrie l'élève désespéré de Galilée, ce petit du premier acte, devenu un jeune homme, et qui entend le

maître renier sa foi. Non, répond Galilée, malheureux le pays qui a besoin de héros. On pourrait longuement rêver, et même pleurer sur ces deux phrases-là...

Voilà Galilée, vieux et presque aveugle, qui vit séquestré dans une maison de campagne, avec sa fille Virginia. Elle ne lui en veut donc pas de ce que Galilée, dans son égoïsme, ait fait rompre ses fiançailles avec le jeune Hollandais qui ne tenait pas à supporter les hérésies de son futur beau-père. C'est qu'elle, la croyante, est ici pour surveiller Galilée, elle monte la garde pour le préserver de l'hérésie, elle l'espionne pour les Inquisiteurs. Et Galilée semble soumis, mais ses supérieurs, dans leur sagesse rusée, ne lui ont refusé ni papier ni encre, ils se contentent d'enfermer au Saint-Office ses écrits, page après page. Personne ne sait qu'il en possède une autre copie : il la donnera à Andréa, cet élève venu quand même le voir, et qui fera passer la frontière à la science de son maître.

Le discours final de Galilée est la somme prophétique de cette pièce, écrite avant la guerre de 1939 ; il dit aux savants : « *Avec le temps, vous pourrez découvrir tout ce qu'il y a à découvrir, et pourtant votre progrès vous éloignerait de plus en plus de l'humanité. L'abîme entre elle et vous peut devenir un jour tel qu'à votre cri de joie devant quelque nouvelle conquête répondrait un cri d'horreur universel...* » Et Galilée s'accuse non pas d'avoir répudié sa science, mais de l'avoir livrée « *aux puissants pour qu'ils s'en servent, pour qu'ils ne s'en servent pas, pour qu'il s'en servent mal, uniquement d'après ce qui servait leurs buts. J'ai trahi ma profession. Un homme qui fait ce que j'ai fait ne peut plus être toléré dans les rangs des hommes de science.* » Voilà ce qu'est pour Galilée sa trahison. « *A science nouvelle, éthique nouvelle.* »

Comme tout ce qu'écrit Brecht, *La Vie de Galilée* est un stimulant pour la pensée, on y trouve ce que souvent l'on approche sans savoir le cerner. Il arrive qu'en l'écoutant on se dit : « *C'est trop simple !* » Oui c'est simple, il s'agissait d'y penser... Et pourtant dans *La Vie de Galilée*, cette simplicité, cette clarté sont un écueil, même si elles doivent nous faciliter, au bout du compte, l'image humaine d'un Galilée, ou celle du Progrès que guettent les embûches matérielles et morales. Les raisons pédagogiques ont beau être ici en même temps des raisons artistiques et gagner finalement la partie, c'est après l'avoir, chemin faisant, perdue ! Car ce sont elles qui sont responsables d'un premier acte où l'on s'ennuie, parce que l'auteur cherche à convaincre le spectateur de ce dont il est déjà parfaitement convaincu depuis son enfance, et sans que la démonstration devienne du théâtre. (...)

La science est aujourd'hui, pour l'humanité, un point crucial. Les savants qui en sont les porteurs subissent des pressions extra-scientifiques de la part des "puissants". Einstein, Oppenheimer, Joliot-Curie, Niels Bohr, et, aussi bien, le docteur Lamaze... Ces hommes, ces individus sont mis en face de problèmes non scientifiques et, obligés qu'ils le sont, de conjuguer leur science avec la marche du monde en général, ils les résolvent selon ce qu'ils sont. L'humanité est suspendue comme à un fil à leurs qualités humaines et individuelles... Dans l'immense travail collectif, l'étincelle du génie continue à jouer son rôle d'allumage, nous en dépendons, nous suivons avec une attention haletante la direction que prend la machine... Ce sont des problèmes d'une actualité grandiose qui se trouvent admirablement traités dans *Galileo Galilei*. (...)

**Elsa Triolet**

Extraits d'un article publié dans Les Lettres Françaises,  
lors de la représentation de *La Vie de Galilée* au Théâtre des Nations par le Berliner Ensemble

# Galilée

1564 - 1642

---

Plus de trois cents ans après la mort de Galilée, il n'est encore presque pas possible de parler de lui sans passion. Qui fut-il donc ? Un renégat ? Un grand inventeur ? Un penseur ? Un ambitieux avide de récompenses ? Un de ces joyeux libertins de la Renaissance ? Un homme qui a beaucoup souffert ? - Tout a été dit de lui. Il a été loué pour des découvertes qu'il n'a pas faites, pour des mots qu'il n'a jamais prononcés ( tel le fameux « *Et pourtant elle tourne* »). L'Église l'a condamné pour avoir défendu une vérité reconnue depuis comme telle par elle-même, mais qui n'en était pas une à l'époque où il l'exprima ; elle ne l'a jamais réhabilité ; elle ne lui a jamais pardonné.

Galilée naquit le 15 février 1564 - trois jours après la mort de Michel-Ange. Son père, Vincenzo, était un homme d'une vaste culture, il combinait le commerce du drap avec la musique, surtout la « *musique spéculative* ». Vincenzo fit tout pour éveiller chez son fils le goût des arts. Galilée apprit entre autres le luth, qui devint son instrument favori, et l'orgue qui le consola pendant les derniers jours de sa vie. Il fréquentait les peintres de son époque dont certains lui demanderont plus tard conseil. Et il avoua, des années plus tard, que, si les circonstances lui avaient permis de choisir lui-même sa profession, il serait devenu peintre.

Lorsque Galilée eut dix ans, la famille retourna pour quelque temps à Florence et l'envoya faire ses premières classes chez les moines de Vallembrosa. De retour à Pise en 1581, il fut inscrit à l'université de cette ville.

Si Vincenzo avait tout entrepris pour faire de son fils Galilée un humaniste accompli, il négligea cependant les mathématiques, car il destinait son fils aux études de médecine qui n'avaient alors rien de commun avec les mathématiques. Mais Galilée, « *ayant entendu vanter l'utilité de cette science* », demanda à un familier de la maison de lui expliquer, à l'insu de son père, quelques-unes des propositions d'Euclide. Son père l'ayant empêché de terminer avec son maître le livre 1, Galilée voulut savoir s'il ne pouvait pas le comprendre seul, jusqu'au bout. Tout en faisant semblant d'étudier Hippocrate et Galien, toujours ouverts sur la table, il arriva sans aucune difficulté au sixième livre ; après quoi son père, surpris par « *sa rare faculté d'inventer de nouveaux problèmes* », céda et lui permit d'abandonner la médecine pour les mathématiques.

Galilée étudia pendant quatre ans dans sa ville natale, sans obtenir le moindre titre académique ; ensuite, il passa quatre années à Florence, interrompues par un bref voyage à Rome.

En 1589, il est nommé professeur de mathématiques à Pise, pour un salaire de 60 scudi par an - ce qui paraît bien maigre comparé aux 2000 scudi que gagnait alors le titulaire de la chaire de médecine.

Dans son propre domaine, Galilée, à 25 ans, avait déjà son mot à dire. Et il le dit assez énergiquement pour qu'on l'appelle « *le bagarreur* ». Si, dans ses cours, il s'en tenait encore fidèlement à Aristote et enseignait la cosmologie ptoléméenne, il préférait déjà à « *sa majesté péripatéticienne* », l'« *inimitable* » Archimède.

Sa première découverte, Galilée l'avait faite à Pise, lorsque, à 19 ans, il s'aperçut de la constance du temps d'oscillation du pendule, en le comparant à son pouls.

A la fin de son séjour à Pise, Galilée écrit son premier ouvrage antiaristotélicien, *Del Motu*, qui ne sera publié que trois cents ans plus tard, mais dont une grande partie entrera dans la composition de son dernier et plus important ouvrage : *Les Discorsi*. Les problèmes traités dans *Del Motu* l'occuperont durant toute sa vie.

A 28 ans, Galilée quitta Pise et son grand-duc pour Padoue et la république de Venise. Nommé professeur de mathématiques pour six ans, il en passera finalement 18, qui seront, selon ses propres mots, les dix-huit plus belles années de sa vie. De sa liaison avec la Vénitienne Marina Gamba naissent, pendant son séjour à Padoue, un fils, Vincenzo, et deux filles, Virginia et Livia. Vincenzo sera plus tard légitimé par le grand-duc de Toscane. Les deux filles seront mises au couvent, « *solution* » souvent reprochée à Galilée, mais peut-être difficile à éviter à cette époque.

En 1610, Galilée fit plusieurs découvertes dont les surfaces inégales de la lune, la voie lactée et les nébuleuses n'étaient qu'un amas d'étoiles, quatre étoiles (satellites) tournant autour de Jupiter, découvrit Saturne au triple corps, phase de Vénus.

Lorsque Galilée fit ses observations sur Vénus, il avait quitté Padoue pour Florence ; les dix-huit plus belles années de sa vie étaient bien finies, et il caressait l'idée de quitter l'atmosphère assez mesquine d'une ville où, après tout, sa situation matérielle n'était pas tellement brillante.

Dans cette même année, 1610, Galilée est nommé premier mathématicien de l'université de Pise, sans obligation d'y résider, et premier mathématicien et philosophe de Toscane. Pendant plus de 20 ans, à Florence, il fut d'avantage philosophe que mathématicien ; il se préparait maintenant à apparaître sur le « *théâtre du monde* » pour défendre la cause de Copernic, et c'était là, plus oeuvre de philosophe que de mathématicien.

En 1632, Galilée écrivit un livre qui portait sur le système de Copernic. Mais six mois après la parution du livre, sa diffusion fut interdite et tous les exemplaires saisis ; deux mois plus tard, l'Église catholique donna l'ordre à Galilée de se présenter à Rome pour être jugé devant jury.

En 1633, c'est un vieillard fragile, de près de soixante-dix ans, qui arriva à Rome. Les amis de Galilée demandèrent que l'on eût pitié de lui, mais en vain. Etant retenu dans les locaux du Saint-Office, pendant son procès, on lui montra les instruments de torture, et, connaissant le deuxième degré de l'escalade, leur simple vue lui suffit. Menacé de torture, il répondit : « *Je suis entre vos mains. Faites de moi ce que vous voulez.* »

Le 22 juin de cette même année, Galilée fut condamné à l'unanimité par le conseil du Saint-Office à l'abjuration et à la détention de la Sainte Congrégation : « *Nous prononçons, jugeons et déclarons que toi, Galilée, tu t'es rendu véhémentement suspect d'hérésie... comme ayant cru et soutenu une doctrine fausse et contraire aux saintes et divines Ecritures, à savoir que le soleil est le centre de l'univers, qu'il ne se meut pas d'orient en occident, que la terre se meut et n'est pas le centre du monde.* »

Une dizaine de jours plus tard, Galilée prononça, agenouillé, dans l'église Santa Maria sopra Minerva de Rome, la formule d'abjuration qui commençait ainsi : « *Moi, Galilée, à la soixante-dixième année de mon âge, constitué personnellement en justice et ayant devant les yeux les saints Evangiles que je touche de mes propres mains d'un coeur et d'une foi sincères, j'abjure, je maudis et je déteste l'erreur, l'hérésie du mouvement de la terre.* »

Une semaine après l'abjuration, Galilée avait été autorisé à vivre en résidence surveillée, à Sienne, chez l'archevêque Piccolomini, son ami, dont la conversation aimable lui donna « *tant de quiétude et de satisfaction de l'âme* » qu'il se sentit capable de reprendre, après quelques temps, ses études sur la résistance des matériaux et d'autres spéculations.

Le 8 janvier 1642, après deux mois de maladie, Galilée mourut à l'âge de soixante-dix-sept ans. Sur ordre du grand-duc, le corps de Galilée fut enseveli dans une chapelle latérale de Santa Croce où se trouvait le caveau de sa famille.

# Bertolt Brecht

1898 - 1956

---

Bertolt Brecht est né en 1898 à Augsburg, petite ville de Bavière. Après une éducation classique, il commence à écrire très tôt et publie son premier texte en 1914 dans un quotidien. Il entame des études de philosophie à Munich et écrit en 1918 sa première pièce, *Baal*, suivie en 1919 de *Tambours dans la nuit* et en 1921 de *Dans la jungle des villes*, trois pièces inspirées du mouvement expressionniste. Il se marie en 1923 avec Marianne Zoff – il aura tout au long de sa vie de nombreuses liaisons amoureuses et plusieurs enfants – et reçoit le prix Kleist pour ses premières pièces, toutes créées sur scène en 1922-23. Brecht rencontre l'actrice viennoise Helen Weigel et s'installe avec elle à Berlin. Il fait la connaissance de Kurt Weill en 1927 et crée avec lui l'*Opéra de quat'sous*, qui fut immédiatement un grand succès : le Theater am Schiffsbauerdamm est désormais à sa disposition. Marié avec Helene Weigel, il écrit et met en scène une ou deux pièces par an, dont *La Mère*, *Homme pour homme*, *Mahagonny*, *Happy End*, *Sainte Jeanne des abattoirs*, *Têtes rondes et têtes pointues*. Parallèlement à son adhésion au marxisme, il met au point sa théorie du théâtre épique qu'il exposera dans son *Petit Organon pour le théâtre* publié en 1948.

En février 1933, Brecht et Weigel s'enfuient en Suisse, puis à Paris, avant de s'installer à Svendborg au Danemark. En 1935, ils se rendent à Moscou et ensuite à New York pour la première américaine de *La Mère*. Brecht écrit coup sur coup *Grand peur et misère du troisième Reich*, *La Vie de Galilée* et *Mère Courage et ses enfants*. Au moment de l'invasion du Danemark, le couple reprend son errance et se réfugie en Suède, puis en Finlande, et part finalement pour New York en 1941. La même année, la création mondiale de *Mère Courage et ses enfants* (encore sans les chansons) a lieu à Zurich, où *La Bonne Âme de Se-Tchouan* et *La Vie de Galilée* seront également créés. Comme de nombreux écrivains en exil, Brecht s'installe à Hollywood en 1942 et travaille pour le cinéma (adaptation cinématographique de *Galilée* avec Charles Laughton).

Il retourne en Europe en 1947, d'abord à Zurich, puis s'installe définitivement à Berlin-Est à partir de 1948. En 1949, Brecht et Weigel obtiennent la nationalité autrichienne. Le couple fonde le Berliner Ensemble, leur « *troupe officielle* », installée au Deutsches Theater. Désormais autant auteur que metteur en scène de pièces du répertoire classique, Brecht entreprend la publication de ses œuvres complètes à partir de 1954, année où il reçoit le prix Staline. Des tournées internationales se succèdent, dont celle en France en 1954, événement décisif pour l'histoire du théâtre français. Après un voyage à Milan pour assister à l'*Opéra de quat'sous* mis en scène par Giorgio Strehler, Brecht, très malade, meurt le 14 août 1956. Sa femme continuera de diriger le Berliner Ensemble, fidèle héritière de son œuvre qui, outre les pièces de théâtre, comprend également des recueils de poèmes, des contes, des écrits théoriques sur le théâtre et des essais.

# Jean-François Sivadier

metteur en scène

---

Né le 11 juillet 1963. Ancien élève de l'École du TNS, Jean-François Sivadier est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a travaillé à sa mise en scène, laissée inachevée, du diptyque *Dom Juan / Chimère et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

## Comédien

*L'Echange* de Claudel, mise en scène Didier-Georges Gabily

*Léonce et Léna* de Büchner, mise en scène Jacques Lassalle

*Titus Andronicus* de Shakespeare, mise en scène Daniel Mesguish

*La Veuve* de Corneille, mise en scène Christian Rist

*Bérénice* de Racine, mise en scène Jacques Lassalle

*Violences* de Gabily, mise en scène Didier-Georges Gabily

*La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène Alain Françon

*Faust (Urfaust)* de Goethe, mise en scène Dominique Pitoiset

*Enfonçures* de Gabily, mise en scène Didier-Georges Gabily

*Le Partage de Midi* de Claudel, mise en scène Serge Tranvouez

*Peines d'amour perdues* de Shakespeare, mise en scène Laurent Pelly

*Italienne avec orchestre* de Sivadier, mise en scène Jean-François Sivadier

*Henri IV* de Shakespeare, mise en scène Yann Joël Collin

*La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène Jean-François Sivadier

## Mises en scène / écriture

*Italienne avec orchestre* (1997)

texte et mise en scène.

Création au Cargo à Grenoble.

180 représentations au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra de Nancy, tournée en France et à l'étranger.

*Noli me tangere* (1998)

texte et mise en scène.

Impromptu créé au Théâtre National de Bretagne à Rennes pour le festival « *Mettre en Scène* ».

*La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000 / 2001)

Mise en scène.

Création au Théâtre National de Bretagne à Rennes le 8 février 2000 puis tournée jusqu'en juin 2001 (140 représentations), dont un mois à Nanterre-Amandiers.

## Enseignement

Ateliers avec l'École de Comédiens du Théâtre National de Bretagne - Rennes

1994 : avec Serge Tranvouez sur Tchekhov

1998 : avec Nicolas Bouchaud sur Phèdre

Juin 2000 : a participé au jury du concours de recrutement de la quatrième promotion de l'École du TNB

# Nicolas Bouchaud

*Galilée*

---

Joue au théâtre depuis 1991, notamment avec : P. Honoré, Etienne Pommeret, Didier-Georges Gabily, *Des Cercueils de zinc, Enfonçures, Gibiers du Temps, Dom Juan/Chimère et autres bestioles* ; Yann-Joël Collin, *Homme pour homme* et *L'Enfant d'Eléphant* de Bertolt Brecht, *Henry IV*, 1ère et 2ème parties, de Shakespeare ; C. Hunault, *Trois Nôts irlandais* de W.-B. Yeats ; P. Duclos et H. Colas, *Dans la jungle des villes* de B. Brecht ; Jean-François Sivadier, *Noli me tangere, La Folle journée ou Le Mariage de Figaro*.

# Stephen Butel

*Andrea, un moine*

---

Suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andreï Serban. Il joue dans *La Décision* de B. Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvellerie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993), puis avec Michel Dezoteux, *L'Eveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *L'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoli Vassiliev pour l'École des maîtres, *Le Joueur de Dostoïevski* ; Louis Castel, *La Mouette* de Tchekhov ; Michel Jacquelin, *La Chambre du professeur Swedenborg* ; Jean-François Sivadier, *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais.

# Aurélie Du Boys

*Virginia, la Grande Duchesse, un moine*

---

Est élève à l'École de comédiens du Théâtre National de Bretagne (1994-1997), sous la direction pédagogique de Jean-Paul Wenzel. En 1998, elle joue, sous la direction de Bernard Bloch dans *Dehors-Dedans* de Tom Murphy ; *Liliom* de Ferenc Molnar, mise en scène de Laure Thierry. L'année suivante, sous la direction toujours de Laure Thierry, elle interprète *Seuls*, une série de monologue de Serge Valetti, Dostoïevski et Beckett. Elle joue dans *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro*, créé au T.N.B. à Rennes dans la mise en scène de Jean-François Sivadier et participe, en 1999, à l'impromptu *Le Double de la Bataille*, pour huit danseurs et comédiens réalisé par Catherine Diverrès pour le festival « *Mettre en Scène* ».

# Eric Guérin

*Priuli, le mathématicien, le très vieux Cardinal, le Cardinal Bellarmin, Gaffone,*

*un homme*

Joue en 1995-96 dans *l'Illusion Comique* de Corneille, mise en scène d'Eric Vigner ; en 1997-98 dans *Les Trompettes de la mort* de et mis en scène par Tilly ; en 1998 dans *Noli me tangere* de et mis en scène par Jean-François Sivadier, impromptu pour le festival « *Mettre en Scène* » ; en 1999-2000 dans *Minuit chrétien* de et mis en scène par Tilly et en 2001 dans *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène de Jean-François Sivadier.

# Denis Lebert

*Sagredo, Cosme de Medicis, le petit moine*

Est élève du Conservatoire régional d'Art Dramatique de Tours (1985-87), étudie avec Monique Stalens à Tours et participe à l'Atelier T'chan'G de Didier-Georges Gabily de 1991 à 1993. Depuis, il a joué, sous la direction de Didier-Georges Gabily dans *Des Cercueils de zinc* (1992), d'après S. Alexeievitch, *Enfonçures* (1993), *Gibiers du temps I, II et III*, *Dom Juan / Chimère et autres bestioles*, de Molière et D.-G. Gabily, mise en scène laissée inachevée par le décès de D.-G. Gabily et poursuivie par le Groupe T'chang'G. De 1999 à 2001, il joue dans *L'Inondation* d'après la nouvelle de Leslie Kaplan, mise en scène d'Élise Vigier et du groupe Les Lucioles, et dans *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène de Jean-François Sivadier.

# Christophe Ratandra

*Ludovico, le philosophe, le Grand Inquisiteur, un moine*

Après avoir été élève de Michel Touraille au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, suit les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot. Il joue au théâtre sous les directions de Michel Touraille, Jérôme Savary, Antoine Vitez, Farid Paya, Brigitte Jaques, Éric Vigner, Matthias Langhoff... Il a joué récemment dans *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Brigitte Foray, *Noli me tangere* de et mis en scène par Jean-François Sivadier, *Ambulance* de Gregory Motton, mise en scène J.-P. Brière, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, mise en scène Christophe Rauck.

# Nadia Vonderheyden

*Madame Sarti, Cardinal Barberini, Vanni, un moine*

Suit sa formation de comédienne avec l'atelier T'chan'G de Didier-Georges Gabily, avec lequel elle participe aux ateliers Orestie (1989) et Phèdres et Hippolytes (1990). Elle joue dans *Trilogie des hommes de neige* (*Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, et *Don Juan revient de guerre* de Horváth) dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig ; *Le Chant du Bouc, Choral* et *Bataille du Tagliamento*, de et par François Tanguy ; *Noli me tangere, La Folle Journée* ou *le Mariage de Figaro* mise en scène par Jean-François Sivadier.

# Calendrier des représentations

---

**MARS 2003**

Mardi	11	20 h 30
Mercredi	12	20 h 30
Jeudi	13	19 h 30
Vendredi	14	20 h 30
Samedi	15	20 h 30